

vait pu creuser jusqu'à la base de la fondation du soubassement numéro 15, à cause de l'eau. Cela n'avait rien de surprenant pour nous, car nous savions qu'il était absolument impossible de creuser jusqu'à la base de ces soubassements sans l'aide d'une pompe puissante, bien que d'après son rapport de l'an dernier, l'eau ne lui eût causé aucun ennui. Le jour même où nous reçûmes les lettres de Duff, le frère de M. Powers, qui réside à Grand Falls et qui surveillait les travaux, nous apprît que le fond n'était pas encore atteint au soubassement numéro 2R, et M. Brewer avertit M. Duff en conséquence. Quelque temps après, le 22 septembre, Duff écrivit à Brewer qu'il avait creusé aussi bas qu'il le pouvait en toute sûreté au soubassement numéro 2R, et qu'après le forage d'un trou d'un pouce et demi à travers la fondation on avait constaté qu'elle avait huit pieds d'épaisseur.

Une volumineuse correspondance s'échangea par la suite. MM. Brewer & Duff s'entendirent pour se rencontrer à l'endroit des travaux dès qu'ils recevraient une dépêche. Enfin, Duff écrivit et télégraphia que son assistant, M. Leightner, rencontrerait Brewer ou ses représentants, mardi, le 31 octobre. M. Brewer étant retenu à Montréal, ce jour-là, dut envoyer son comptable et Powers, que j'ai déjà mentionné. Les admissions suivantes sont le résultat de cette entrevue.

Voici maintenant le point. Je cite d'un rapport de M. Fost à l'ingénieur en chef. Le ministre saura si la citation est exacte ou fautive :

Dans le cas du numéro 2R, comme je l'ai déjà dit, il admet qu'il a percé jusqu'à huit pieds de profondeur dans la fondation, au lieu d'un pied, ainsi qu'il le prétendait, l'année dernière. Ils ont complètement enlevé le numéro 10R et ils admettent qu'il gisait à une profondeur de 13 pieds 6 pouces, soit deux pieds à peu près de plus qu'ils ont trouvé l'année dernière. Ils admettent que le numéro 15R a 14 pieds 7 pouces de profondeur à la base, soit 5 pieds de plus qu'ils ont trouvé l'an dernier. Ainsi pour le numéro 4R, et environ 4 pieds de plus pour le numéro 13R. Ils disent que M. Leightner est prêt à admettre que le rapport de l'an dernier n'est pas exact. Cela n'est pas nécessaire, car les chiffres le prouvent. Je suis convaincu que si l'on envoyait d'autres inspecteurs qui voudraient réellement se rendre compte des faits, ils constateraient la différence prétendue d'après nos bordereaux. M. Brewer et moi verrons M. Brown bientôt, afin de savoir quelle attitude il prendra au sujet des accusations de l'an dernier, d'après les renseignements obtenus cet été. Si vous comparez les chiffres que je vous ai donnés à ceux de vos bordereaux, vous comprendrez la situation d'un coup d'œil. Je compte que vous attirerez l'attention du ministre sur cette question, afin qu'il comprenne que d'après les constatations de son propre département la plupart des accusations de l'an dernier tombent d'elles-mêmes.

La seule réponse à cela est celle de M. Grant, affirmant qu'il a adressé au ministre une copie de la lettre. Comme cette lettre a été adressée au ministre, il a dû s'enquérir des faits qu'elle mentionne et il pourra nous dire si l'admission de M. Leightner est exacte ou si elle est fautive. Je regrette

[M. Carvell.]

que la voix me manque et que je ne puisse continuer beaucoup plus longtemps sur ce sujet. Je ne veux pas ennuyer le comité par de plus amples détails. Mais j'ai démontré deux choses au ministre. D'abord ses ingénieurs ont fait rapport qu'ils avaient examiné chacun de ces soubassements de piles, alors qu'ils n'en avaient rien fait. Il ne peut s'en tirer. Ces hommes n'ont jamais mesuré ces soubassements, et je ne doute fort qu'ils en aient mesuré un seul des cent mentionnées.

Voilà une assertion fort risquée. En premier lieu, il était impossible d'en mesurer un grand nombre, sans pomper considérablement, parce que la vallée est grande, et lorsque ces soubassements de piles ont été posés on a été obligé de faire jouer les pompes continuellement, ouvrage qui a coûté beaucoup plus qu'on se l'était imaginé, vu la difficulté d'empêcher l'eau d'emplir les batardeaux. On n'aurait jamais pu mesurer jusqu'au fond ces soubassements de piles; quatre ou cinq de ceux qui étaient chargés de cette besogne avouent aujourd'hui que tout le travail exécuté au n^{os} 2, 4, 10 et 13 a été mal exécuté; là où l'on a creusé, on a constaté qu'on s'était entièrement trompé. On a dynamité du béton qui était aussi solide que n'importe quelle matière au monde, à part l'acier peut-être. J'en apporterai des échantillons au ministre. J'ai un échantillon de roc qui a été détaché de l'un des soubassements de piles par une mine, et le béton était si solide et si ferme que l'explosion a brisé le roc sans endommager le béton. Je crois que le ministre a reçu aussi des échantillons de même genre, qui ont été détachés de soubassements de piles, quand on a fait sauter ces derniers pour en poser d'autres.

Je ne sais pas combien d'hommes ont été employés à ces travaux inutiles; mais on a dû y gaspiller au moins \$60,000 ou \$70,000, et cela pour quel objet, je ne puis me l'imaginer. Je sais que le Gouvernement en a fait un tremplin électoral; il y a employé un grand nombre d'ouvriers afin d'obtenir leurs suffrages aux élections provinciales alors prochaines; mais il n'a pas réussi; le ministre peut trouver là quelque consolation. Je sais qu'on a mis des milliers de dollars entre les mains de M. White, marchand général de Grand-Falls, et qui représentait alors le comté dans la législature provinciale, mais ne le représente plus aujourd'hui. Plus hardi escamotage politique ne s'est jamais vu, à ma connaissance, dans le Nouveau-Brunswick. On a absolument gaspillé cinquante ou soixante mille dollars à briser des piles en ciment qui auraient duré mille ans, si on n'y avait pas